

Le cri de la forêt

Catherine Macé

Catherine Macé

cm@catmace.com

+ 33 666 42 68 54

pour Sofia

Les cris

En selle sur son cheval blanc, Ève galope à toute allure dans une savane de rêve. Rien ne l'arrêtera. Soudain la monture trébuche sur une racine. La cavalière est projetée face contre terre.

Ève se réveille en sursaut. Les voix qui émanent de la cuisine ébranlent les murs de sa chambre. Elle tend l'oreille. De toute évidence, il se passe quelque chose d'anormal dans la maison. Un cambriolage peut être ? La fillette se lève à pas de loup. A la porte de la cuisine, son corps se fige. Un drôle de spectacle s'offre à elle. Son père, courbé en deux, parle à ses pieds d'une voix colérique, tandis que sa mère, assise à terre, entremêle une langue inconnue aux cris du père. Un canon de mots déferle sur elle et sur son frère Léo pétrifié sur sa chaise. Dans la pièce, la tension est à couper au couteau.

Cherchant à fuir sans se faire voir, Ève se cogne à une chaise dont le raclement alerte Léo. Ève n'a jamais vu une telle expression de rage sur le visage de son frère. Un vent de folie guerrière souffle dans la pièce. Terrorisée, elle trouve refuge entre le buffet et le mur. Les yeux de son frère sont méchants. Les jurons de Léo se joignent aux aboiements du chien dont Ève vient d'écraser la patte. Ce dernier gémit sous l'assaut. La cuisine est un vaste champ de bataille. La fillette se laisse choir à terre, évanouie.

D'un bruit sec, la porte qui donne sur le jardin se referme. Dans la cuisine, le temps se suspend. Les corps se figent. Les voix se taisent. Puis, comme par enchantement, la famille reprend le train train du matin . Papa se redresse comme si de rien n'était. Il s'arrange la coiffure et chantonne en préparant le thé. Maman s'assoit à table, le journal posé sur ses genoux. Léo avale ses céréales à grand bruit. Le chien pète. Ève s'étire endolorie. La jeune fille se gratte la tête. Vient elle de rêver ? Dans sa gorge traîne un goût amer. Ève bafouille un bonjour du bout des lèvres, pressée de quitter les lieux. Ce matin elle n'a pas faim.

Amnésie

Ève se dit qu'elle a tout pour être heureuse : des gentils parents, un grand frère pas trop pénible, un vieux chien affectueux , John, son ami, qui est aussi son voisin et les vacances qui promettent de belles aventures dans la forêt avec John et Bobby.

Malgré cela, Ève a le cœur lourd. Ce matin, pour la deuxième fois, le monde a chaviré lors d'un petit déjeuner cauchemardesque. Elle a pris bien soin de descendre après tout le monde pour constater encore une fois, la transformation de sa famille en zombies.

Ève ne comprend pas. Ni ses parents ni son frère ne semblent se souvenir de quoi que ce soit. Si elle leur racontait ce qui se passe, ils diraient « oh toi Ève, avec ton imagination débordante ! Tu devrais écrire des histoires ! » Ils se moqueraient gentiment d'elle.

Amnésie.. Ève égrène ce mot comme une litanie. Définition de l'amnésie : diminution ou perte de la mémoire. Après la crise matinale, ils sont tous victimes d'amnésie.

Ève et Bobby quittent la maison vers la forêt qui borde le jardin. Une promenade leur fera du bien à tous les deux a acquiescé papa. La fillette marche vite. Elle connaît la forêt comme sa poche. Tout en haut d'un vieux chêne, une vieille chouette les observe.

La bourrasque

Dès l'aube du troisième jour Ève est déjà prête. La nuit lui a porté conseil. Elle a une idée.

Tapie dans l'arrière cuisine dont elle a laissé la porte entrouverte, elle observera ce matin sa famille et découvrira, elle l'espère, la cause de la folie qui les frappe. Ève s'est préparée : elle s'est vissée des bouchons d'oreille sous un bonnet d'hiver. Elle porte les lunettes de ski de Léo et s'est drapée d'une couverture aux couleurs sombres. Ce déguisement la rassure autant qu'il la camoufle.

Ève retient son souffle. Ses parents discutent à voix basse en entrant dans la pièce. Personne ne remarque que la porte de l'arrière cuisine baille légèrement. Comme chaque matin, son père ouvre la porte qui mène au jardin laissant entrer un filet d'air frais.

Ce matin, le courant d'air qui s'engouffre dans la pièce est aussi puissant qu'une mini tornade. Ève s'efforce, malgré sa peur, de garder les yeux grand ouvert. La rafale de vent balaye ses parents qui se retrouvent à quatre pattes, complètement décoiffés. Les poils du chien se hérissent tout droit sur son dos tandis qu'il titube pour garder l'équilibre. Ève se terre derrière les étagères, loin du vent plaintif. Malgré les bouchons d'oreille, le gémissement de l'air trouve un écho dans son cœur. La jeune fille tremble de tous ses membres tandis qu'elle est la témoin impuissante d'une scène qui se rejoue à l'identique depuis trois jours : son père et sa mère sont à terre. Ils crachent des mots insensés tandis que Bobby aboie faiblement.

Heureusement, Léo dort encore.

La bourrasque mêle sa plainte aux cris des parents. Quant à Bobby, il tournoie sur lui même, essayant de se mordre la queue. Le chien s'échappe finalement vers le jardin. La porte claque derrière lui, stoppant net le coup de vent furieux. En quelques secondes, devant les yeux incrédules de la fillette, la vie reprend son cours. Ses parents se remettent debout comme si rien d'anormal ne s'était passé.

Ève ne rêve pas d'être une héroïne. L'aventurière de la famille c'est maman. Sauf que, cette fois, c'est elle qui a tout vu, tout entendu. Elle doit agir. La jeune fille attend patiemment que ses parents quittent la cuisine pour sortir de sa cachette sans se faire voir.

Depuis qu'elle est en âge d'explorer seule les alentours de la maison, Ève arpente les chemins forestiers. Elle partage l'amour de la forêt avec son meilleur ami John. Dès que l'occasion se présente les deux ami-e-s organisent des expéditions à la journée. John rentre après-demain de chez sa mamie. S'il savait combien il lui manque !

L'après-midi s'étire sous un ciel clair. Ève s'enfonce de plus en plus profondément dans les sous bois. Elle connaît la forêt comme sa poche, les recoins, les clairières, les zones humides, les grands feuillus dont les feuilles ondulent nonchalamment au vent, les épicéas en rangs bien alignés, la faune, les oiseaux, les insectes et les rampants cachés sous les mousses, les lichens, les champignons.. un monde fantastique, une caverne d'Ali Mama comme dit papa.

La fillette arrive à la clairière au grand chêne. La légende dit que l'arbre est magique. John lui a offert un livre sur les arbres. Le grand chêne majestueux s'appelle le chêne des Hindrés. Il n'est pas commun dans la région. Son tronc fait au moins 5 m de circonférence. Elle ne sait pas quel âge il a. Ève pose sa tête sur le tronc du vieillard qui se tient encore bien droit sur ses pattes. Une chouette observe la scène, immobile.

Les pensées de la fillette dérive sur la cime des arbres tandis qu'elle court le long du ruisseau qui mène au lac. Au fil des sentiers, Ève atteint une deuxième clairière dominée par un grand arbre dont les branches font penser à des tentacules. C'est sous l'hêtre de Pontus qu'elle choisit de goûter.

Fatiguée, Ève s'est endormie sur la mousse tendre qui tapisse les pieds de l'hêtre. Quand elle se réveille la nuit tombe, il est l'heure de rentrer. Le chien ne l'a pas attendu.

Au dessus d'elle, une chouette vole d'arbre en arbre. Ève lui fait un petit signe de la main et reprend le chemin du retour accompagnée par le hululement du rapace.

Matin du Quatrième jour

Ce matin : même histoire, même folie. Ève assiste impuissante à l'envoûtement de ses parents par un courant d'air frais. Quand elle sort de sa cachette, la maison est redevenue calme. Ses parents sont partis pour la journée. Léo est chez un copain. Le chien ronfle.

Hier soir, la chouette s'est posée sur le rebord de sa fenêtre de chambre. Au petit matin, elle était toujours là puis elle a pris son envol faisant de nombreux aller retour entre la forêt et la maison. A chaque fois qu'elle revenait de la forêt, elle tapait sur la vitre de son petit bec crochu. Comme si elle appelait la fillette à venir la rejoindre. Depuis, l'oiseau s'est posé sur une branche du cerisier dans le jardin, fixant la maison. Eve a l'impression qu'elle lui fait signe.

La fillette prépare à la hâte un sac de randonnée avec un pique nique et une gourde d'eau. Elle laisse un mot sur la table. Elle promet de rentrer avant la nuit tombée.

Le rapace la devance tout au long du chemin. Ève la suit, elle fait confiance à son instinct. Au fond d'elle, elle est inquiète car elle ne sait pas où elle va. Elle dépasse les deux clairières aux grands arbres. Elle contourne le lac. Au loin, Ève perçoit des grondements, des bruits de machines, de moteurs, de gros engins de chantier.

La vieille chouette atterrit à proximité d'elle alors qu'elle grignote son sandwich, assise sur un tronc d'arbre. Elle a marché sans relâche depuis plusieurs heures et la fatigue se fait sentir. Ève n'est jamais allée aussi loin, de l'autre côté du grand lac. Elle sait que la forêt s'étend bien au-delà des collines environnantes. Une appréhension la taraude. Retrouvera t'elle son chemin ?

Le bruit

« Ève, si je t'ai emmené ici avec moi aujourd'hui, c'est pour te faire entendre le bruit qui hante notre forêt. »

La lèvre pendante, la fillette scrute les alentours. Si c'est une blague qu'on me fait, elle n'est pas du tout à mon goût, se dit Ève en se levant.

La chouette s'est approchée d'elle. Elle dit :

« Écoute au loin le bruit des machines : le son métallique des tronçonneuses qui coupent les arbres centenaires, les bulldozers qui défrichent et laissent un sol nu et aride. Écoute au loin le bruit des grues qui chargent le bois dans des camions remorque aussi larges qu'un fleuve. Écoute le bruit qui se cogne aux troncs et les fait plier ; le bruit qui résonne au fond des puits asséchés ; le bruit de l'acier sur l'écorce tendre qui saigne ; le bruit du métal sur le vert bourgeon. Écoute le bruit qui effraie les renards, les belettes, les martes, les chevreuils, les biches, les oiseaux, les sangliers et tant d'autres petits animaux qui vivent dans la forêt sans oublier nos fleurs, nos mousses et nos fougères. Ève, écoute le cri de la forêt qui souffre. Aide-nous ! »

La fillette est stupéfiée. Une chouette qui parle ! Elle n'a jamais vu ça.

La chouette a pris son envol et patiente à l'écart. Ses gros yeux ronds sont immobiles. Ève a envie de déguerpir au plus vite. Elle rassemble son pique nique et rentre chez elle à toute vitesse. Son monde habituel s'est transformé en un monde étrange et inquiétant où les parents divaguent et les chouettes parlent aux enfants. Elle doit mettre de l'ordre dans ses idées. Demain, elle ira voir John. A deux, on réfléchit mieux.

Quand il faut réfléchir

De retour à la maison, Ève s'enferme dans sa chambre et note sur son carnet secret :

Liste

- tous les matins, depuis 4 jours, une bourrasque s'engouffre dans la maison
- c'est papa qui la fait entrer en ouvrant la porte qui mène au jardin
- le vent est fort et strident
- il fait tourner la tête aux personnes
- ceux qui l'entendent crient, ils se comportent bizarrement
- quand le vent s'arrête, l'envoûtement disparaît
- tout le monde redevient comme avant et ne se souvient de rien
- une chouette me fait signe
- elle me guide dans la forêt
- elle me parle
- me raconte une histoire de bruits, de machines, de camions, de grues
- elle me fait peur
- elle me dit d'écouter le cri de la forêt
- elle veut mon aide

Quand Ève relit sa liste, elle se dit que toute l'histoire est un peu tirée par les cheveux. Qui la croira ?

Demain matin, elle ira voir John et lui racontera. Avant de s'endormir, Ève se souvient des paroles de la chouette. Y a t'il une relation entre le vent matinal et le cri de la forêt ?

Avec John

Ce matin, la chouette est revenue se poser sur le rebord de ma fenêtre. Elle a cogné un long moment contre les carreaux. J'ai mis ma tête sous l'oreiller. Je n'en pouvais plus d'entendre ce petit bruit lancinant. Entre les cris qui provenaient de la cuisine et les petits coups de bec, j'ai cru que j'allais devenir folle. Je me suis levée à toute allure et suis allée sonner chez John. Il était étonné de me voir de si bonne heure mais vu la tête que j'avais, il m'a ouvert la porte en grand. « Eh Ève ! Qu'est ce qu'il se passe ? T'as pas dormi ou quoi ? » J'avais juste envie de lui répondre « ou quoi » et de m'affaler sur le canapé pour finir ma nuit.

On s'est attablé-e-s tous les deux autour d'un chocolat chaud dans sa cuisine. Ça faisait du bien de se retrouver dans un endroit sans mini tornade ni cris. Mary, la petite sœur de John, a voulu taper l'incruste mais on lui a fait comprendre gentiment que c'était une discussion entre grande personne. Elle est repartie fâchée. Quand tout sera fini, je lui expliquerai. Je n'aimerais pas qu'elle me prenne pour une pimbêche.

Après avoir tout raconté à John, je suis rentrée à la maison. J'ai fait une sieste et ai attendu qu'il me retrouve un peu plus tard, comme convenu.

On est assis, John et moi, sur l'herbe tendre du jardin. Il est silencieux. Je vois bien qu'il n'arrive pas à me croire. Devant son air troublé, j'insiste : « Je te répète que tout ce que je t'ai dit est vrai ! Je te le jure sur la tête de Bobby ! Pourquoi irai-je inventer une histoire comme celle là ? J'ai besoin de toi John. Plutôt, nous avons besoin de toi : la forêt, moi, ma famille. »

John soupire.

« Ève , je vais demander à mes parents si je peux dormir chez toi ce soir. Demain matin, je me cacherai dans l'arrière cuisine comme tu l'as fait. Soit il ne se passe rien.. Soit il se passe quelque chose et nous réfléchirons à ce qu'il faut faire. Peut être devons nous retourner dans la forêt avec la chouette pour avoir le fin mot de l'histoire. Tu peux compter sur moi pour t'aider ! »

Tape là, les deux ami-e-s s'embrassent. Le cœur d' Ève s'est allégé d'un grand poids. C'est rassurant d'avoir un ami même s'il n'a pas l'air convaincu.

Le chaos

John est revenu de la cuisine, l'air hagard, complètement ébranlé. « Tu avais raison Ève ! quand la porte s'est ouverte, la bourrasque de vent a transformé tes parents et ton frère. Ils disaient tous n'importe quoi, en criant, en gesticulant. C'était vraiment effrayant ! J'avais envie de fuir, je me croyais dans un film. Quelque chose me dit que ce qui se passe dans la cuisine est lié à la forêt.. Viens ! Allons voir ma mère. Elle nous dira depuis combien de temps ont commencé les travaux dans la forêt. »

Nous sommes revenu-e-s de chez John en silence. D'après sa mère qui travaille à la mairie, les travaux de déforestation ont commencé il y a 6 jours exactement. En même temps que le vent perçant qui s'abat sur ma famille chaque matin.

Dans le jardin, la chouette tourne autour de nous. Nous prenons le chemin de la forêt d'un pas vif.

En quelques heures de marche, nous atteignons l'orée d'une vaste clairière dénudée. Nous nous dissimulons derrière un monticule de terre et de branches pour observer la scène. Le chantier qui s'étire devant nous est aussi grand que le lac rouge. Nous apercevons en contre bas, des hommes en tenues de sécurité qui s'activent dans un bruit de fin du monde.

Les bûcherons coupent les troncs d'arbres à la tronçonneuse. Tels des géants au pied d'argile, les colosses se laissent choir à terre dans un fracas de branches cassées. Des grues posées sur les camions-remorque tractent les troncs majestueux. Plus loin, des tracteurs à chenilles charrient souches et branches. Des petits feux brillent un peu partout dans ce chaos. Le chantier est recouvert d'un brouillard de poussière et de cendres. Sous les engins, la terre se creuse d'ornières profondes. Lorsque je me tourne vers John, je vois qu'il pleure.

Nous quittons les lieux sans nous faire remarquer, le cœur lourd. Nous faisons une halte dans la clairière au grand chêne. Nous y dérangeons un sanglier qui grogne à notre approche. Nous le saluons en passant.

Toute la vérité

En chemin, nous décidons de la stratégie à adopter pour faire avaler cette histoire insensée à nos familles respectives. Chez John, nous téléphonons à mes parents et à mon frère Léo pour rassembler tout le monde au plus vite.

Nos deux familles acceptent de se réunir de bon cœur, pensant qu'on leur fait une de nos surprises amusantes.

Avant que la soirée ne commence à battre son plein, je demande à prendre la parole. Tout le monde m'observe d'un air curieux. D'une manière chronologique, je décris précisément tous les événements passés depuis 6 jours. Pendant que je parle, je ne lève pas la tête de peur de me décourager. Nos parents, Léo, Mary et Bobby m'écoutent sans m'interrompre. John hoche la tête pour m'encourager. Tout comme la chouette, Mary me fixe de ses yeux ronds. Quant à Bobby, je le caresse si fort que je lui arrache une touffe de poils. Il faut croire que je suis stressée. Je termine sur notre conclusion : le vent du matin charrie le cri de la forêt qui envoûte les humains qui l'entende, ce qui se passe dans la cuisine et ce qui se passe dans la forêt sont liés. Aussi bizarre que ça puisse paraître, c'est notre avis !

Dès que j'ai terminé, mon père se lève pour me prendre dans ses bras. Il me dit «Je suis fière de toi ma chérie. Si cette histoire est vraie et, je ne doute pas de votre parole bien que ce soit une histoire incroyable, il faut agir. Pour le bien de tous, à commencer par le notre ! Je n'ai pas envie de me comporter comme un imbécile qui parle à ses pantoufles dans une langue bizarre, pour le reste de ma vie ! » La remarque détend l'atmosphère. Tout le monde ri, même Bobby.

Les parents décident de se retrouver, le lendemain matin, dans notre cuisine, avec des bouchons d'oreille. Tous, sauf Léo qui restera dans sa chambre et moi qui me suis portée volontaire comme cobaye. Demain je serai celle qui entendra le cri de la forêt.

Rien à signaler

Tout le monde est là. J'ai très peu dormi. John et moi avons passé la nuit à discuter. Nos parents sont assis autour de la table. Papa a installé un caméscope sur un trépied, pour filmer la scène. Je me tiens debout près de John. Ils ont tous enfoncé des bouchons d'oreille pour atténuer l'impact du cri. Bientôt, je serai seule face au vent hurleur. Je suis inquiète. Mes mains sont moites et ma gorge sèche. Papa attend mon signe pour ouvrir la porte.

Un peu plus tard, lorsque je reviens à moi, je suis debout près de la table. Je ne me souviens de rien. Nos parents et John sont assis. Je leur souris. Ils ont l'air stupéfait. Papa téléphone à son ami médecin pour qu'il vienne m'ausculter en urgence. Je me sens bien pourtant.

Le médecin est resté parmi nous. Rien à signaler, tout le monde va bien. Nous sommes au salon, assemblés devant la télévision.

La vidéo commence par un plan large de la cuisine. Tout le monde est assis. John me murmure des encouragements. Lorsque papa ouvre la porte, le vent s'engouffre dans un hurlement déchirant. Le groupe s'attrape les mains et se les tient serrés. Ils ont la tête baissée sauf papa et maman qui m'observent attentivement, prêts à intervenir. Le vent me fait vaciller, je ploie sur mes genoux doucement et me retrouve à terre. On ne distingue pas l'expression sur mon visage. La voix qui sort de ma gorge est, elle, méconnaissable. C'est la voix de la vieille chouette dans la forêt, la voix du petit renard roux dans un champ de cendres, la voix du crapaud dans la mare polluée, la voix de l'eau qui s'évapore sur les cailloux dans le lit d'un ruisseau asséché, la voix des branches délicates jetées au feu par brassées, la voix du vent qui rugit comme le lion qu'on abat, la voix de la terre qu'on abîme.. ce n'est pas ma voix, c'est un cri. C'est le cri de la forêt qui sort de ma gorge éraillée.

Lorsque la vidéo s'arrête, les visages sont graves.

Action

Une réunion exceptionnelle est organisée à la mairie. Gérard, le facteur, prend son vélo pour alerter les fermiers alentours. Justine, la boulangère, sort son mégaphone. Le village résonne de sa voix de ténor : « Avis à tous les habitants, réunion exceptionnelle à 18h sur la place de la mairie ».

En fin de journée, Madame la mairesse et la plupart des habitants du village se retrouvent sur la place où a été installée une estrade, un micro et deux haut parleurs. Tout le monde se presse autour de l'élue. Madame Juliette, la centenaire est assise sur un vieux pliant. Fernand, son chien noir dort à ses côtés malgré le bruit grandissant. Après quelques crachotements, la voix de Madame la mairesse s'élève dans les haut parleurs.

D'une voix grave, elle explique qu'une société privée a acheté une partie de la forêt à Madame Bourdu qui s'en était séparée pour des raisons de santé. Le projet de la société était d'installer un golf avec un terrain de camping attenant. Dans la foule amassée, des voix s'élèvent pour protester. « Et on n'était même pas au courant ? c'est inadmissible ! » crie Léon, le cafetier à la langue bien pendue. Lorsque le calme revient, c'est au médecin d'expliquer ce s'est passé dans notre cuisine. Les gens hochent la tête, d'autres froncent les sourcils incrédules. Les vieux discutent à voix basse d'un air entendu.

Madame la mairesse propose de se retrouver dans une semaine à 18h précise pour faire le point. Jean et Marguerite sont debout devant l'estrade. Ils reviennent d'un voyage en Amazonie. Avant les vacances, ils sont venus à l'école pour nous parler de la déforestation. Jean et Marguerite sont des jeunes gardes forestiers. Ils proposent de se rendre dans la forêt pour constater l'avancement des travaux. Une dizaine de mains se lèvent pour faire partie de l'expédition et le groupe s'élance sans plus tarder, sur le chemin vers la forêt. John et moi aimerions les accompagner. Nous les regardons partir d'un cœur lourd mais il est temps de passer le flambeau et profiter des derniers jours de vacances.

Un plat de résistance

Une semaine plus tard c'est la cohue sur la place de la mairie. Les habitants des villages alentours grossissent les rangs des badauds. Une petite équipe de la télévision locale est présente et filme l'évènement. Quelques banderoles flottent au vent. Nos parents ont été très occupés par des réunions à la mairie chaque soir de la semaine. Je suis très fière d'eux.

John et moi nous sommes glissés près de Jean et Marguerite que nous reluquons avec admiration. Comme eux, nous nous tenons la main et nous regardons les yeux dans les yeux.

L'heure est solennelle. Madame la mairesse est accompagnée de ses conseillers et conseillères municipales.

« Mes amis, nous avons des nouvelles encourageantes. La société a été tenue d'arrêter ses travaux de déforestation ce matin. Ils étaient dans l'illégalité car ils n'avaient pas obtenu l'accord de défrichage. Ce matin, il s'est tenu un conseil municipal exceptionnel et nombreux d'entre vous étaient présents. Je les en remercie. Nous avons voté un budget pour racheter cette partie de la forêt et la replanter. Cette semaine a été lancée une initiative citoyenne, appuyée par la mairie, intitulée la Coopérative des amis de la forêt. Vous êtes tous invités à la rejoindre. Nous mettons les ressources de la mairie à votre disposition pour le bien de la forêt, le bien de ses habitants, sa faune et sa flore et pour notre bien à tous, petits et grands..»

Les hourras et les sifflets explosent tout autour de nous. Jean et Marguerite s'embrassent longuement sur la bouche. John et moi sautons de joie sur place, main dans la main, yeux dans les yeux..

Madame la mairesse peine à se faire entendre par dessus le brouhaha. « Dimanche prochain, retrouvons nous autour d'un plat de résistance, pour un pique nique festif dans la forêt. Nous avons résisté et nous sommes fiers de le partager ! À dimanche prochain ! RDV à midi ! »

Léon, le cafetier, a ouvert sa terrasse en grand. La limonade coule à flot au grand bonheur de tous les enfants du village. La foule, heureuse et animée, se presse pour échanger.

Devant l'estrade vide, Jean et Marguerite s'embrassent toujours sur la bouche tandis que John et moi sautons toujours de joie, main dans la main, yeux dans les yeux.

Épilogue

De retour à la maison, je questionne maman sans relâche sur la coopérative des amis de la forêt. Elle me propose d'écrire une liste. Ça tombe bien j'aime les listes.

Pour la forêt :

- embaucher Jean et Marguerite comme gardes forestiers
- replanter des arbres
- compter les animaux
- installer un rucher
- faire du miel

Assise sur les genoux de maman, nous lisons mes propositions. Maman tourne vers moi ses grands yeux noirs.

« Je suis fière d'avoir une petite fille comme toi ma chérie. Tu as été celle que la forêt a choisi pour délivrer son message . Tu as fait preuve d'un grand courage. Ta liste est excellente. D'ailleurs Marguerite est embauchée par la mairie comme garde forestier depuis hier. Je suis certaine qu'elle va apprécier tes idées et nous les réaliserons ensemble. Jean, quant à lui, a décidé de retourner en Amazonie pour un an, dans une association de défense de la forêt et des indiens qui y vivent. La mairie a prévu de construire une maison en bois dans la forêt. Dans cette maison, se tiendront des expositions sur la faune et la flore, sur l'écologie et la protection de l'environnement. Ce sera un lieu de débats, de rencontres. Nous avons demandé à ton maître Patrick de vous faire réaliser des dessins pour une exposition inaugurale... à tes pinceaux ma chérie ! »

Je me pelotonne contre maman, triste du départ de Jean et pourtant heureuse de partager la forêt avec Marguerite, John, les amis de la forêt, les animaux, la vieille chouette.... En cette fin d'après midi, une douce tiédeur pénètre par la fenêtre entrouverte. Un petit vent chaud nous enveloppe toutes les deux. Nous nous endormons dans les bras l'une de l'autre.

Je flotte, dans mon rêve, accrochée aux bois du grand cerf. Nous parcourons à grande vitesse les clairières et les vallons. Dans la partie de la forêt abîmée, on a replanté des jeunes arbres. Une vieille chouette nous y attend. De sa voix croassante elle murmure « Merci ! »